

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 8.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 157

OTTAWA, SAMEDI 1 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES FETES
Du Centenaire de Mozart

Il y a presque cent ans, le 5 décembre 1791, un homme mourait à Vienne dans une maison obscure d'une vieille rue, la Raunhensteingasse, aujourd'hui disparue.

Sur son lit de mort les feuillets d'une musique, composée quelques heures auparavant, gisaient dans le désordre d'une œuvre inachevée: Mozart quittait la vie sans avoir pu terminer le Requiem qu'un inconnu — le messager de sa mort prochaine — lui avait commandé pour cinquante ducats le 15 juillet précédent.

Cet homme, ce musicien admirable, ce virtuose de la pensée et de la parole musicale dont le génie avait excité dans l'Europe entière l'enthousiasme le plus complet, mourait dans la misère, à trente cinq ans. Le talent alors ne rapportait ni voitures ni châteaux.

Il n'eut pas d'amis qui accompagnèrent son cercueil; et son corps fut jeté dans la fosse commune d'un cimetière reculé de Vienne. On n'a jamais connu, on ne connaîtra jamais l'endroit où il repose.

Mozart laissait, pour tout héritage, la somme de soixante florins, et la collection totale de ses œuvres et sa bibliothèque n'étant estimée qu'à vingt trois florins 41, on ne pouvait, en toute conscience, faire de folles dépenses pour le conduire somptueusement à sa dernière demeure; ou se contenta de la modeste croix qui recouvre chaque tombe, même la plus pauvre.

La grande ville de Vienne, dans l'enceinte de laquelle ce simple fait divers se produisit en 1791, n'aura donc pas cette année l'honneur de célébrer, comme il convient, le centenaire de la mort d'un des plus grands génies qui passeront dans ses murs.

En revanche, une coquette petite ville dans le Tyrol autrichien a depuis longtemps réclamé pour elle cet insigne honneur, d'abord parce qu'elle vit naître le compositeur divin que dans deux jours elle va fêter avec un éclat inoubliable, ensuite parce que Mozart est pour Salzbourg — comme Jeanne d'Arc pour Orléans — l'objet du culte le plus pur, car il est d'un désintéressement tout à fait artistique. Mozart y mais tout le monde en cause ici avec une volubilité charmante: tous, petits ou grands, riches ou pauvres — ces derniers rares à Salzbourg — vous répondent dans un patois tyrolien, qu'au début il n'a paru malaisé à comprendre, que Mozart est né dans la Getreidgasse, au numéro 9, qu'il habitait une maison du Makart platz, qu'il composa quelques semaines encore avant sa mort un de ses plus grands chefs d'œuvre: la Flûte enchantée, sur une montagne, le Kapuzinerberg, dont la vue s'étend sur la ville, qu'enfin sa statue s'éleva sur la plus jolie place de Salzbourg, que son nom est gravé dans toutes les âmes musicales et que personne ne le surpassera jamais en génie.

J'ai écouté tout cela de l'air le plus grave: le moindre mouvement aurait pu blesser mon interlocuteur j'en aurais été désolé. De fait, c'est un véritable culte qu'on professe ici pour la mémoire du maître.

Tout est plein de lui, tout disparaît devant lui. Montez dans la maison où il est né: une foule compacte se presse au troisième étage d'une maison dans une rue étroite, et pourtant d'une propreté remarquable.

Là, dans cette chambre, transformée en musée, en Mozarteum, des mains pieuses, des âmes musicales ont réuni tous les objets dont Mozart eut le maniement dans sa vie. J'y remarque son piano, son fameux piano à queue, sur lequel il essaya pour la dernière fois les premiers accords de son immortel Requiem. Le gardien guide, un vieux borgne, tapot sur ces touches, comme s'il espérait que le mouvement de ses mains allait, à son tour, lui procurer l'immortalité.

La chambre, en plus, renferme une dizaine de tableaux représen-

tant Mozart à ses différents âges; elle contient, en outre, une grande partie de ses autographes, de ses compositions musicales, trois exemplaires des premières compositions imprimées à Paris, le petit clavecin, des documents, comme son décret de nomination aux fonctions de compositeur impérial. Tout cela est du plus haut intérêt: mais l'espace me manque pour citer tout, à fortiori pour le décrire.

Il y a encore certain album, que j'aurais bien voulu parcourir: c'est l'Album Mozart, une collection des plus piquantes d'autographes d'hommes célèbres, souverains, artistes ou compositeurs, qui ont, de passage à Salzbourg, exprimé leur opinion sur le maître. On m'a promis de lever pour moi la consigne, qui défend d'exposer ce recueil à la curiosité publique: je le verrai demain.

Jusqu'à présent je n'ai guère parlé des fêtes: elles méritent cependant, tant par l'éclat que les Salzbourgeois se disposent à leur donner, que par la renommée — universelle, me dit-on, — des artistes qui se sont chargés, gratuitement et avec le plus louable empressement, d'interpréter, de chanter les rôles et les partitions écrites par Mozart.

Ouvrons plutôt le programme: Au moment où les Parisiens fêteront de nouveau la Fête nationale, les Salzbourgeois, en masse, iront à l'église, mercredi prochain, entendre la messe du Requiem, célébrée par l'archevêque de Salzbourg, in persona, dans la cathédrale. Le garnison (2 régiments), les pompiers, les vétérans de l'armée, — tout le monde est plus ou moins militaire ici, à cause de la triple alliance — s'associeront à la fête: ceci, je l'avais prévu il y a des mois, que l'armée ne manquerait pas à la solennité musicale? Je me demande cependant, ce qu'elle a à y faire.

Une circonstance heureuse m'a procuré, hier soir, l'occasion d'écouter la répétition générale du Requiem, dans une salle extrêmement spacieuse, et admirablement ordonnée acoustique dans le Mirabell palast, près du théâtre.

Je dinai dans un restaurant, situé dans le jardin de Mirabell — le jardin des Tuileries de Salzbourg — lorsque je vis soudain entrer une bande de gamins, vêtus d'un uni forme qui ressemble vaguement à celui des fantassins prussiens — et je demandai au dieu sur pied de moi, si ce ne sont pas là les pensionnaires d'une école de cadets.

— Gott behah! mein herr, me répondit-il, ce sont les jeunes choristes de Mgr l'archevêque!

J'avoue que j'en suis resté « bien » si vous voulez bien, à une grande distance, me permettre une expression aussi triviale, mais qui caractérise bien l'étonnement dans lequel me plongeait cette révélation.

Les enfants de chœur du Hochwürdigsten Fürstbischof, auxquels il ne manquait pour compléter les appareils, que le couteau poignard porté, en guise de coupe-chou, par les lignards autrichiens, s'installent subitement à de grandes tables, et avalent avec une facilité, une maestria — à laquelle personne du reste, hors moi, ne prête d'attention — des litres de bière dans des verres plus grands qu'eux.

Après quoi, un monsieur gros, joufflu, lunettes dorées, fait son entrée: les enfants de chœur se lèvent et on passe dans la salle de concert, d'à côté. Dans cette salle toute la jeunesse de Salzbourg assemblée, hommes, femmes, enfants, petites filles. Plus loin les mères de famille, que leurs filles ont amenées là, s'entretenant doucement en causant de s-fêtes.

Le monsieur gros, joufflu, monte sur une estrade, et aussitôt, comme par enchantement, tout bruit cesse, cent cinquante violons lèvent en même temps leurs archets les dames complètent les mesures, les enfants attendent leur tour, les basses commencent les premières: c'est la répétition générale du Requiem qui commence.

J'avoue que de ma vie je n'ai entendu un ensemble aussi parfait et une exécution aussi rigoureusement harmonieuse et irréprochable.

M. J. F. Hummel — c'est lui qui dirige avec une sûreté de main admirable les répétitions — est vraiment un homme digne des plus vifs

éloges, un artiste dans le sens du mot. La réunion des Mozarteums-Damenchor, du Domchor et des Mannergesangvereine chorales de Salzbourg, composés d'hommes, de femmes et d'enfants, a été merveilleuse, et sera encore après-demain au point de vue de l'exécution, de la justesse de la voix et de l'intonation.

Du reste, l'orchestre du Dom Musikverein (Société de musique de la cathédrale) et du Mozarteum ont fort bien guidé et soutenu les chœurs sous l'habile direction tourjours de M. Hummel.

Ce dernier présidera et dirigera non seulement l'exécution de la messe de Mozart à la cathédrale où se feront également entendre les plus grands chanteurs et les plus connus parmi les cantatrices de Vienne, de Berlin et de Hambourg, entre autres, Mme Ella Brandt-Forster, Louise Kaulich, de l'Opéra de Vienne, MM. Gustave Walter et de Reichemberg, du même Opéra, mais M. Hummel dirigera également en personne, dans le théâtre où Mozart fonctionna comme chef de la musique, dans le même fauteuil qui servit au maître, une œuvre remarquable entre toutes, et qui sera le clou de ces fêtes musicales: le Mariage de Figaro.

Cette représentation qui clôturera les solennités aura lieu vendredi soir, au Théâtre de la Ville, devant un public restreint de huit cent personnes — les privilégiés — et avec une interprétation hors de pair. On a refusé cinquante trois mille demandes de places à cette représentation!

Cette interprétation — je n'en dis pas plus long pour aujourd'hui, — marquera une ère nouvelle dans les annales de la musique; Bayreuth pourrait bien être bientôt enlevé. C'est M. W. Yahn, directeur de l'Opéra de Vienne, premier chef d'orchestre au même théâtre, « chevalier, comme l'indiquent tous les journaux qui viennent d'arriver pour lui au bureau de l'hôtel, de plusieurs ordres très élevés » un petit homme, gros, brun, avec une forte barbe et des lunettes encadrées d'or, qui dirigera les deux concerts de gala de jeudi et de vendredi, et qui vient mettre la dernière main aux préparatifs.

J'ai deux questions très importantes à demander à M. le directeur de l'Opéra de Vienne: la première a trait à l'œuvre d'un de nos grands maîtres de musique parisiens, œuvre — opéra — qu'il va monter à Vienne dans quelques semaines, la seconde relative aux fêtes qui vont commencer ici. Je l'interrogerai, si Dieu me prête vie, et à lui aussi.

Vous parlerai je encore de la grande retraite aux flambeaux avec toutes les musiques militaires, deux mille hommes de troupe, et qui jettera devant le monument de Mozart plus de trois mille torches? Vous citerai je l'assemblée de gala d'une salle de l'Université de Salzbourg? M. le docteur Hirschfeld, doyen de l'Université de Vienne, y prononcera un grand discours!

Mieux vaut garder tout cela pour la bonne bouche, et vous entretenir là dessus, en temps convenable: trop de musique, même si elle est anticipée, ne peut que lasser, surtout si elle est écrite sur le même ton!

MARCEL HIRSCH.

LES GRANDES FAMILLES CANADIENNES

Le révérend Plinguet, qui vient de mourir, était le fils d'un canadien qui eut 35 enfants, dont 27 étaient de sa première femme et 8 d'une seconde. L'abbé était le fils aîné de cette dernière. De ces 35 enfants, il n'en resta plus qu'un seul de vivant: C'est M. J. A. Plinguet, employé au Département des Timbres de Montréal, qui demeure au numéro 183 de la rue Drolet et qui est âgé de 72 ans. C'est le Benjamin, le 35e enfant de cette grande famille.

Même dans les premiers temps bibliques, les familles de trois douzaines d'enfants étaient rares. Le livre des Juges de l'Ancien Testament, n'en mentionne que trois ou quatre, dont l'existence remonte aux premiers siècles après le retour du peuple de Dieu à la Terre Sainte.

Mehemet Ali Pacha, le fondateur de la dynastie khédivienne d'É-

gypte, eut 84 enfants; mais Dieu sait de combien de femmes, cet Egyptien fut l'époux! D'une centaine au moins.

D'ailleurs, presque tous ces enfants moururent en bas âge, et de ceux qui survécurent à leur père, il n'y en eut pas un seul qui arriva à la vieillesse, tant la sève du tronc était épuisée. Mais les fils du Canadien dont nous parlons étaient pleins de vitalité et vécut au delà du terme moyen indiqué par la Bible à l'existence moyenne de l'homme: trois vingt-cinq ans, plus dix. Ainsi l'abbé, qui était le 28e enfant, est mort l'autre jour à 81 ans. Une de ses sœurs s'éteignit à 94 ans. La vigueur généreuse du tronc ne s'était nullement affaiblie avec l'âge.

Quand on pense à tous les soins que demande un enfant, même avant sa naissance, on est vraiment effrayé de la somme d'inquiétudes par laquelle a passé une femme qui a élevé 27 enfants! Et que dire du père qui a subi les vagissements parisi, la nuit, de 35 berceaux successifs? Ne croit-on pas qu'il ait bien gagné ses 300 acres! — La Patrie.

A propos d'Agriculture

Je dirai cette semaine quelques mots à propos du soin qu'il faut donner aux fleurs du parterre, durant le mois de juillet. Pendant les grandes chaleurs, ameublir la terre autour des plantes vaut mieux qu'un bon arrosage, sous les horticulteurs s'accordent sur ce point. A propos d'arrosages, je dois dire qu'il vaut mieux arroser moins souvent, mais copieusement, que d'arroser très souvent mais superficiellement; il est infiniment préférable pendant les chaleurs d'arroser les fleurs dans l'après midi. L'arrosage que vous avez donné le soir produit tout l'effet bienfaisant que vous en attendez, il pénètre jusqu'aux racines et y porte une fraîcheur et une humidité bienfaisantes; il n'est pas de même si vous arrosez le matin: les rayons d'un soleil ardent, le vent vaporisant et enlève presque aussitôt l'eau que vous répandez sur vos fleurs. Il est aussi important, si vous voulez avoir de belles fleurs, de les engraisser, de les nourrir, à propos, à cette fin, plusieurs moyens sont à votre disposition: vous pouvez placer autour de vos plantes un bon terreau, vous pouvez employer l'engrais liquide, ou bien encore les engrais artificiels.

Je mets de temps à autre un coup d'œil sur vos boutures de géranium de petunia et autres dont vous attendez des fleurs durant l'hiver, enlevez sans pitié tous les boutons qui se montrent sur ces boutures; c'est le moyen d'avoir des fleurs continuellement dans l'hiver.

Veillez à vos fleurs rares que vous gardez en pot, arrosez les très souvent et placez-les dans un endroit ombragé: cette remarque s'applique surtout aux cyclamen, aux uréaires, aux primévères, aux calcéolaires, etc. Un moyen de garder et de faire pousser les jeunes plants de ces belles fleurs, c'est de prendre le corps de votre couche chaude, de le reconvrir de ses châssis, sur lesquels vous passez une légère couche de chaux et vous mettez dans cette couche froide, toutes les fleurs rares que vous craignez d'exposer au grand air et aux rayons d'un soleil ardent. Il va sans dire que vous n'épargnez pas l'air à cette couche froide, dont vous devez élever les châssis, toutes les fois que le soleil n'est pas trop ardent.

C'est toujours le temps de faire des boutures de toutes sortes, pour cela procurez vous une boîte de dimensions convenables, disons deux pieds carrés sur huit à dix pouces de haut; remplissez cette boîte de sable de grève et plantez vos boutures; vous n'en perdrez pas une seule, si vous arrosez modérément et placez la boîte en question dans un endroit ombragé ou mieux, dans le cadre ci-haut mentionné.

Un horticulteur distingué dit ce qui suit sur la valeur de la cendre

de bois répandue dans le verger. «Avez vous déjà remarqué que la cendre qui provient de pommier est bien plus riche en principes fertilisants que n'importe quelle autre cendre. Pourquoi? L'analyse démontre que cette cendre contient deux fois plus de potasse que celle qui provient d'un autre bois. Ce fait prouve l'importance qu'il y a à répandre dans le verger toute la cendre de bois dont on peut disposer.

Plusieurs vergers après avoir été productifs pendant un grand nombre d'années, cessent tout à coup de rapporter. Pourquoi? Parce que les arbres de ces vergers ont puisé du sol toute la nourriture qu'il y contenait. Pourquoi d'autres arbres troisièmes se couvrent ils chaque printemps de fleurs et ensuite de fruits qui tombent longtemps avant leur maturité? Pour la même raison, les arbres meurent de faim. Le pommier particulièrement demande beaucoup de potasse pour produire un bon fruit.

Il est donc très important pour le propriétaire du verger, de répandre au pied de ses pommiers de la cendre de bois, de la chaux etc. C'est d'autant plus important que de nos jours, le verger est peut-être le coin de terre qui paie le mieux sur la ferme.

Les patates vont elles avoir le brûle (potato blight) cette année? Cette maladie que tout cultivateur connaît s'annonce par quelques feuilles qui noircissent, en quelques jours toutes les feuilles et les tiges de patates d'un champ séchent et brûlent tout comme si le feu y avait passé. La cause de cette maladie vient d'un très petit champignon dont les spores se sont attachés aux patates que l'on sème. Ce champignon se développe sur la plante dont il absorbe la sève, il ne tarde pas à émettre de nouveaux spores ou germes qui s'attachent sur la surface inférieure des feuilles: il alors le vent transporte et propage ces germes sur les plantes saines et en quelques jours, tout le champ de pommes de terre est infecté.

Quel remède prendre pour combattre cette maladie? On dit beaucoup de bien du mélange suivant: Prenez six livres de sulfate de cuivre (couperose bleue) et quatre livres de chaux en poudre; faites dissoudre votre couperose dans huit à dix gallons d'eau froide ou deux ou trois gallons d'eau chaude, vous faites dissoudre dans un vaisseau de bois, car cette dissolution attaque le fer; faites éteindre votre chaux et ensuite préparez une eau de chaux comme pour faire un blanchissage, coulez cette eau dans un morceau de grosse toile. Après le coulage versez lentement votre eau dans votre solution de couperose et mélangez intimement les deux. Ajoutez à ce mélange assez d'eau pour faire du tout vingt-cinq ou trente gallons. Appliquez au moyen d'un arrosoir ou d'un petit balai aussitôt que vous vous apercevrez de la maladie. Il est nécessaire de faire deux ou trois applications.

Si tous les cultivateurs mettaient dans l'exploitation de leurs fermes autant d'énergie et de travail que la plupart des hommes d'affaires qui veulent arriver à la fortune, ils deviendraient très riches. Le bon cultivateur n'est pas celui qui court les hôtels et les parties de plaisir; mais bien celui qui réunit à un bon jugement un grand esprit de travail et d'économie; c'est celui qui sait que le fumier est la cheville ouvrière de toute bonne agriculture. Ce cultivateur ne fera peut-être pas autant d'argent qu'une foule de cultivateurs qui amassent les fortunes en quelques années, mais qui les perdent en quelques jours. Le bon cultivateur avance lentement, mais sûrement dans la voie de la fortune.

Un avocat, qui cherche des causes, vient de défendre devant la Cour d'assises un immonde greud, qui est parvenu à faire acquitter. Plusieurs personnes honorables le compliment à ce propos. L'avocat flatté exhibe une douzaine de ses cartes et avec son plus gracieux sourire: — Si vous voulez me recommander à vos amis?

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et la Grand Marche,

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUDER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. ORR

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER 159 Rue Bank

Téléphone No. 92. Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métal; Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAN DE FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON, Propriétaires d'Express et Charretiers Général. DEMENAGENT MEUBLES ET Voitures de plaisir couvertes et ouvertes. Résidence: 307 rue Rideau. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR BOLIDE 35c. pour un jeu valant 22. Ce jeu est fabriqué d'une coupe en bois et est un jeu de hasard qui est très amusant et très intéressant. Il est très facile à apprendre et à jouer. Les règles sont très simples et les chances sont très égales. C'est un jeu qui est très populaire et qui est très apprécié par tous les joueurs.

Un avocat, qui cherche des causes, vient de défendre devant la Cour d'assises un immonde greud, qui est parvenu à faire acquitter. Plusieurs personnes honorables le compliment à ce propos. L'avocat flatté exhibe une douzaine de ses cartes et avec son plus gracieux sourire: — Si vous voulez me recommander à vos amis?

PLU DASTHME Oppressement, Catarrhe, etc. A obtenu les plus beaux succès par le traitement de ce médicament. Prix 50c. et 1.00. Pharmacie de la Vallée de l'Ottawa.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR- DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques bagues en Diamants, valant \$20.00, montres pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$50.00 à \$200.00. Argentines et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

NOUVEAUTÉS ET MODÈS. BRISON, GRAMM & Co. 146, 154 Sparks. PERRON, PERRON & Co. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MITCHELL & Co. 66, 68 Sparks.

LIBRAIRIE. P. C. GUILLAUME, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILL & Co. 47 Rideau. ENCANTEUR. C. LEVEUR, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HUB, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENRY, Bloc Russell.

TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS. STROUD & BROS., 97 Rideau. EPICERIES. J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. CHAUSURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Coin de Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. G. PHILBERT, rue Dalhousie. HORLOGERS. A. F. McMILLAN, 98 Rideau. H. NOBLE, 43 et 45 York. J. E. TARBELAY, 113 Rideau.

CHARROYAGE. LANDRY & THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, 117 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, 117 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, 117 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, 117 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, S. JARVIS, 117 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.